délicate existence que pour le prémunir contre les néfastes influences des maladies.

Les plus belles découvertes du génie humain éblouiront le monde et le révolutionneront, mais jamais la synthèse la plus hardie et la mieux combinée ne réussira à réaliser toutes les conditions de l'allaitement maternel. C'est ici que la science retrouvera l'éternel " non procedes amplius ". Ce sera toujours le point où devant la Souveraine Nature, les hommes de tous les âges et de toutes les cultures resteront égaux.

Les grands maîtres de l'École médicale française ont toujours compris cette simplification de la médecine infantile " par voie naturelle. "

Je me rappelle qu'un jour, l'illustre Comby avait même " résumé le débat " de façon théatrale. Il s'agissait d'un bébé athrepsique, affreusement décharné, une victime, rare en France, du sevrage précoce. La mère, petite Française qui semblait ne douter de rien, avait interrompu les dissertations du savant professeur à diverses reprises. Comme les cousines d'Amérique, il lui importait de savoir le nom de la maladie. Or, Comby, comme ses collègues Mery, Variot, Hutinel, et au rebours de nos patriarches du sevrage, est un ardent apôtre de l'allaitement normal PROLONGÉ. Agacé par les interruptions de plus en plus pressantes de la petite mère, il eut un froncement de sourcils à la Bonaparte, et lui